

La pauvreté

La pauvreté subie

Il n'y a pas deux humanités, l'humanité des patrons et celle des ouvriers, l'humanité de ceux qui naissent pour commander et de ceux qui naissent pour obéir, l'humanité de ceux qui pourront jouir de la vie et celle de ceux qui devront souffrir.

Avec Dieu dans le quotidien : communisme et christianisme

Une femme pauvre m'a dit : "Comment voulez-vous que je prie et que je pense devant mes marmites vides avec cinq enfants à nourrir ?" (...)

Ce que la femme pauvre réclamait, c'était justement cet espace de sécurité : qu'on ait bien le nécessaire, qu'on en soit assuré et qu'on n'ait plus à y penser. Alors, on pourra penser à autre chose. (...)

Il faut que chacun ait le nécessaire, pour qu'il puisse vivre humainement, pour qu'il puisse disposer de lui-même, pour qu'il puisse donner sa vie et, en se donnant, tout donner. Par conséquent, cela seul légitime la propriété : la possibilité de ce don à accomplir.

Silence Parole de vie: Le vœu de pauvreté

Dieu est pauvre... et nous ?

Dieu ne se regarde pas. Dieu est l'anti-narcisse, comme il est l'anti-possession. Dieu est une éternelle offrande ; une éternelle naissance, une éternelle aspiration, une éternelle extase. Dieu est dépouillement, démission, décollement infini. En un mot, Dieu est pauvreté. (1961)

(...)

Tout ce qu'on garde, on le perd. Quand on veut garder une connaissance pour soi, on la perd en la stérilisant. Quand on veut garder l'amour pour soi, on tourne le dos à l'amour en le perdant. C'est la Loi de l'esprit. L'admirable logique du monde de l'esprit, c'est sa pauvreté. L'existence infinie, c'est la pauvreté. (1955)

L'humble Présence: Approche de Dieu

Saint François d'Assise, le premier, a compris que le sens de la pauvreté chrétienne, ce n'était pas un ascétisme, une privation, mais que c'était une mystique, c'est-à-dire une manière de s'assimiler à Dieu et de lui ressembler.

Sous le nom de Dame Pauvreté, c'est Dieu qu'il perçoit. Il a compris que Dieu était la pauvreté, que la première béatitude : « *Bienheureux ceux qui ont une âme de pauvre* », était la béatitude de Dieu.

Dieu est Dieu parce qu'il n'a rien. Il est tout parce qu'il n'a rien. Il est tout parce qu'il ne peut rien posséder, parce qu'il a tout perdu, parce qu'il est la souveraine évacuation de soi, parce qu'en lui, le moi est un autre, parce que la personne en Dieu est une relation pure, un pur rapport, un pur regard vers l'autre et qu'en Dieu la seule propriété, cela seul qui distingue la personne en Dieu, c'est la désappropriation totale.

L'unicité de Dieu, ce n'est donc pas qu'il soit le monarque unique qui domine tout l'univers, c'est qu'il a en lui tout ce qu'il faut pour accomplir la perfection de l'amour. C'est qu'il a en lui l'autre, c'est qu'il n'est pas seul, c'est qu'il ne se regarde pas, qu'il ne s'enivre pas de soi, c'est qu'il est le dépouillement total, qu'il est tout don et, s'il n'a rien à perdre, c'est parce qu'il a tout perdu éternellement, dans ce don absolu, parfait et infini qu'il est.

Alors, (...) nous comprenons qu'il y a une analogie entre la sainteté humaine et la sainteté divine et que, si Dieu nous appelle au dépouillement, c'est parce qu'il est le dépouillement.

Conférence de Maurice Zundel donnée à Londres au Centre Charles Péguy le 16 février 1964

Il est clair que, comme le droit de propriété est fondé sur la générosité, il y a dans toute propriété une immense clameur, une immense revendication de communion humaine. Ce que nous possédons n'est pas à nous, il est à Dieu et il est pour Dieu et, si nous n'en avons pas rigoureusement besoin, alors, en rigueur de justice, cette part qui est à Dieu doit lui revenir dans tous ceux qui aujourd'hui n'ont pas le nécessaire et sont par là-même incapables, écrasés qu'ils sont par leurs nécessités, de trouver le chemin de leur âme et d'accomplir le don d'eux-mêmes.

Nous voulons donc faire de notre vœu de pauvreté une perpétuelle sollicitude pour les pauvres, pour tous les pauvres que saint Vincent de Paul appelait "Messeigneurs les pauvres", en suppliant le Seigneur de faire que, en nous, cette sorte de liberté à l'égard des soucis matériels soit une générosité d'autant plus universelle, afin que nous n'entendions pas un jour la douleur des pauvres nous accuser de les avoir empêchés de découvrir le visage de Dieu et la sollicitude de son amour qui est pour tous, car Dieu n'est pas le Dieu d'un peuple élu, Dieu n'a pas de partialité, et c'est en chacun de ceux que nous croisons dans la rue, les plus pauvres et les plus misérables, qu'Il nous appelle en nous disant : "C'est moi."

Silence Parole de vie: Le vœu de pauvreté

Pauvres... et joyeux !

Il ne s'agit pas de nous détacher de la création telle que Dieu l'a conçue, ni de nous détacher des êtres confiés à notre amour. Il s'agit de les aimer infiniment .

Le sens de la pauvreté en esprit, c'est d'aimer les créatures comme Dieu les aime, de participer par cet amour au geste créateur de Dieu et de ramener les créatures à Dieu. (...)

Vous pouvez manger quelque chose de succulent en esprit de don. La sobriété chrétienne ne consiste pas à mépriser les créatures, mais à prendre toute créature avec toutes ses dimensions. Car enfin, le pain et le vin, ce sont les cadeaux de son amour, des choses qui sont pleines de la bonté, de la tendresse de Dieu, et il faut les prendre avec cette dimension d'amour.

Il est clair que si vous recevez un cadeau de quelqu'un qui vous aime, il est revêtu de l'amour de l'être qui vous le donne. Un cadeau, c'est un signe, un symbole, un sacrement de l'amitié, et tout ce qui fait la matière du cadeau, c'est que, dans le cadeau, il y a un cœur qui s'exprime et qui se donne. (...)

La vision chrétienne de l'univers, c'est cela. Le vin, le pain, la tarte aux fraises, ce sont des symboles de l'amitié divine ; et la tarte aux fraises, si vous la mangez en y mettant toute la joie de sa beauté, de sa saveur, vous fait communier à travers elle. (...)

La sobriété chrétienne, c'est de faire de chaque chose un acte d'amour. (...)

Il n'est pas du tout chrétien de mépriser les choses, et vous pouvez trouver une jubilation à boire un vin excellent, parce que vous sentez qu'il y a là tout le travail de l'homme et tout le don de Dieu. (...)

Il ne s'agit pas de mépriser le monde, mais de l'aimer infiniment, comme il faut aimer les autres infiniment. (...) Nous ne pécherons jamais parce que nous aimons trop, nous pécherons dans la mesure où nous n'aimons pas assez, où nous n'aimons pas comme Dieu, de cet amour généreux qui donne, et qui enrichit les autres du don même qu'il accomplit.

Il ne s'agit pas de mortifier la matière, mais de tout vivifier de la vie même de Dieu.

Avec Dieu dans le quotidien : : Chaque geste d'amour a valeur d'infini
